

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Dominique Demers **La belle ogresse...**

Isabelle Crépeau

Volume 24, numéro 1, printemps-été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Crépeau, I. (2001). Dominique Demers : la belle ogresse.... *Lurelu*, 24(1), 5–9.

Dominique Demers : la belle ogresse...

Isabelle Crépeau



(photo : Michel Gagné)

C'est elle qui le dit... Elle a l'appétit des ogres! Et il y a quelque chose de presque vorace dans sa façon de mordre à la vie... C'est bien plus que de la gourmandise : la belle est insatiable!

Dominique Demers a grandi dans un village obstinément francophone de l'Ontario. Avant même qu'elle ne sache lire, les mots se frayaient déjà un chemin en elle, entraînés par un courant féerique : les voix conjuguées de sa mère et de sa grand-mère paternelle. Elle raconte : «Elles sont mes deux mentors littéraires : ma mère qui nous lisait si bien la poésie et savait choisir les textes, et ma grand-mère qui nous gardait, les rares fois où nos parents sortaient. Nous étions quatre petits tannants! Nous nous installions tous dans le même lit et elle nous racontait, sans livre et à sa façon, *Le chat botté*, *Le Petit Poucet*, tous les contes de Perrault, de Grimm, *La Belle et La Bête*... Et moi, j'étais persuadée que tous ces contes étaient d'elle!»

La magie des mots et l'art de raconter : les mailles serrées d'un filet qui la porte toujours. Plus tard, elle retrouvera ces contes et poésie pour s'apercevoir qu'elle en a, tout ce temps, conservé l'empreinte, gravée au fond du cœur.

Des pierres blanches sur le sentier

Même si le rêve de devenir *reporter* la tenaillait depuis l'enfance, l'amour des enfants lui fera plutôt opter d'abord pour l'enseignement. Même si elle n'est pas parfaitement bilingue, ses origines ontariennes lui valent un poste en enseignement de l'anglais dans une école secondaire privée. Elle adore ce travail : le contact avec les jeunes la stimule et lui plaît. Mais le début de carrière est difficile : militant pour que les élèves aient droit à plus d'activités physiques, elle dérange le

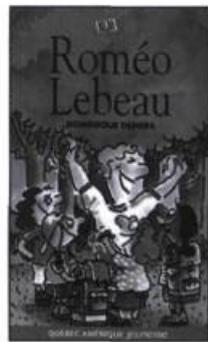
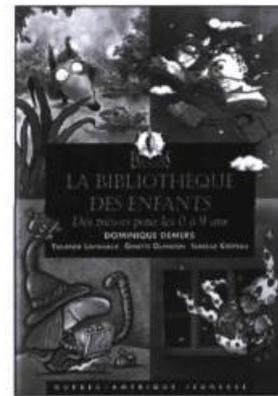
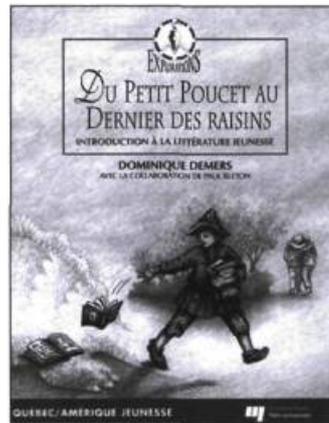
train-train d'un directeur pas très honnête plongé dans de grandes manœuvres de détournement de fonds. La franche intégrité et la fougue de la jeune enseignante lui ont sans doute joué un mauvais tour : on la congédie, mais le fraudeur en question se retrouvera finalement en prison. Reste qu'il n'est pas facile à cette époque de dénicher un poste dans l'enseignement, même lorsqu'on est prêt à s'expatrier jusqu'au Nunavut s'il le faut! Elle n'a plus d'emploi mais, surtout, elle garde la force de ceux qui ont faim de vivre et qui n'ont plus rien à perdre.

Son rêve d'enfant la porte naturellement vers le journalisme : elle frappe à la porte de *L'actualité*, où elle travaillera pendant dix-sept ans. Elle écrit également pour *Le Devoir*, *Vidéo-Presse*, *Châtelaine*, etc. Journaliste d'enquête reconnue, on lui accorde, comme une faveur, de tenir une petite chronique sur la littérature jeunesse. D'abord, c'est presque un loisir : un complément à sa carrière qu'elle exerce par amour des livres et essentiellement par plaisir. Mais cette dimension de son travail occupe de plus en plus de place. Boulimique, elle lit, évalue et critique des centaines de livres chaque année. La passion l'emporte : «À un moment donné, explique-t-elle, je me suis étonnée qu'on n'enseigne pas la littérature jeunesse à l'université. Je me suis essentiellement formée de façon autodidacte. J'ai fait une maîtrise, puis on m'a offert d'enseigner. Ce faisant, je m'apercevais que je n'en connaissais toujours pas suffisamment. J'ai donc aussi fait un doctorat, puis un post-doctorat... Je ne prévoyais surtout pas écrire pour les jeunes : je l'avais même affirmé bien fort en entrevue à *Des livres et des jeunes*, lors de la sortie de *La bibliothèque des enfants*. Pourtant, quelques mois plus tard, il y a eu *Valentine Picotée!*»

Dans les bottes du chat

Du métier de journaliste, elle retient beaucoup : «J'ai reçu des leçons d'humilité. Combien de fois m'a-t-on tapé sur les doigts — et on a eu raison de le faire — en me demandant : *Te fais-tu juste plaisir à toi ?* Je travaillais avec Jean Paré, qui a toujours été connu pour son inflexible exigence... *As-tu vraiment quelque chose à dire? Est-ce que tu as trouvé les mots justes qui vont permettre au plus grand nombre de comprendre la problématique, la dynamique, la personnalité que tu tentes de révéler?* Pour moi, c'était un déclencheur pour la vie : écrire un journal personnel, pour ses tiroirs, pour soi-même, c'est une aventure formidable que chacun devrait pouvoir vivre, mais écrire de la fiction, ça exige une tout autre attitude. Le défi, c'est de trouver les mots pour que, ce qui apparaît si beau dans la tête, le soit aussi une fois écrit. Et je n'aurai jamais assez de toute une vie pour apprendre ça. C'est vraiment complexe. Et c'est fascinant, palpitant. J'exerce maintenant le plus beau métier du monde. J'aimerais être un chat et vivre sept vies pour être sept fois écrivaine.»

En dix ans d'écriture, Dominique Demers a touché à tous les publics, à toutes les tranches d'âge. Ses sept vies d'écrivaine, elle a su ainsi les mener de front. Elle ne s'en contente pas... Ces barrières n'avaient qu'à bien se tenir! «Ma dernière communication scientifique portait justement sur la perméabilité des frontières d'âge en littérature. Comment on peut se promener d'un univers à l'autre. Pour moi, Marie-Tempête, c'est ça. Maïna, c'est ça : n'était-ce pas, au départ, un pari fou de publier le même texte à la fois en format jeunesse et adulte! On me disait : c'est un ou l'autre, mais j'insistais : *S'il vous plaît, s'il vous plaît, je vous jure que ça va marcher!* Mais je n'en étais pas du tout per-



suadée. Je le disais pour les convaincre... J'avais peur... Finalement ç'a marché!»

La belle et sa bête

Elle me raconte sa plus belle folie : elle s'est laissée complètement envahir par les personnages, l'atmosphère de cet étrange conte qui la hante depuis si longtemps, depuis la voix de sa grand-mère sans doute... Elle a voulu aller au bout de l'obsession et a écrit un roman pour adultes adapté du conte. *Là où la mer commence* s'avère une expérience d'écriture particulière puisque l'auteure puise dans la relation très intime et fantasmatique qu'elle entretient avec l'univers d'un conte. Pourtant, le roman terminé, les étapes de réécriture parachevées, elle n'a toujours pas l'impression d'avoir épuisé son élan.

«J'étais encore habitée par *La Belle et la Bête*. Comme lorsqu'on fait un voyage et qu'on ne veut plus en revenir... Il m'est venu alors l'idée de faire une version pour enfants de mon roman adulte. Ce n'était plus *La Belle et la Bête* ; j'adaptais *Là où la mer commence*, un roman de cent soixante pages, pour en faire un album. Sept pages de texte, maximum. J'ai travaillé, travaillé, tellement travaillé... J'y suis arrivée. C'est Stéphane Poulin qui illustrera *Annabelle et la bête*. Je verrai les esquisses la semaine prochaine! Pour moi, ce sera comme Noël au moment d'ouvrir les cadeaux.»

Le jardin de roses

Dominique Demers a tant lu, tant analysé et critiqué, et surtout tant aimé... Presque tout ce qui se publiait en littérature jeunesse lui passait entre les mains. Tout ça aurait pu freiner l'écriture. Lire avec une telle frénésie la privait insidieusement d'une partie du plaisir. Mais elle s'est aperçue qu'elle avait éga-

lement besoin de cette dimension-là dans sa vie d'écrivaine. La lecture et la connaissance de la littérature jeunesse dans tous ses états la nourrissaient, la provoquaient, la questionnaient, l'angoissaient... salutairement.

«Mais, explique-t-elle, quand j'ai le sujet d'un livre en tête, j'oublie tout. C'est presque de la schizophrénie, mais j'adore ça. Je commence un projet et je n'ai plus de doctorat, plus rien. J'ai douze ans ou cinq ans. J'oublie tout jusqu'à la deuxième réécriture. Là seulement, je sens que je peux prendre une autre distance, porter deux chapeaux tour à tour. Celui de créatrice d'abord, puis celui de conseillère : Dominique, qu'est-ce que ça vaut ce que tu as écrit? As-tu seulement fait un livre de plus?... Qu'est-ce que tu as fait?»

Lectrice exigeante, Dominique Demers sait se relire sans complaisance et retravailler son texte avec un acharnement carnassier. «Je suis terrible!» avoue-t-elle.

Mais elle m'a fait part aussi de la joie d'avoir ces personnages merveilleux dans la tête. Ses préférés sont venus à elle comme des cadeaux : Charlotte, Nataq, le vieux Thomas, Charlotte... «Mademoiselle Charlotte fait partie de ma vie. C'est quelqu'un que j'admire, qui m'inspire. C'est une consœur, un alter ego. J'ai de l'admiration pour elle. Comme si elle existait depuis toujours en dehors de moi. C'est un cadeau. Je peux parfois rattacher ces personnages à quelque chose mais, quelque part, ce sont des *Mary Poppins*! Ils me sont tombés du ciel!»

Des personnages qui parfois, comme dans le cas de Charlotte, sont porteurs de messages et montrent la voie pour changer un peu le monde.

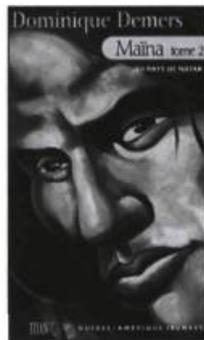
Moralisme? Elle répond : «Au fond, je suis "très ancienne"! À ceux qui lèvent le nez sur la morale et le message, je dis : *Un instant!* Pourquoi les livres n'auraient-ils qu'une couche? Un bon livre, c'est un millefeuilles : une

couche de pur divertissement, une couche plus intellectuelle, et une couche pour les adultes. Souvent, dans un bon livre, il y a cette dimension que seuls les adultes vont voir mais qui n'enlève rien à tout le reste. Un petit clin d'œil en plus... C'est tout ça qui fait la valeur d'un livre. Parmi les couches dont j'ai parlé, il y a cette strate-ci, et non la moindre : une forme de message... Je suis une adulte. J'aime me sentir complice des enfants, je cultive ça. Mais je demeure une adulte, et je l'assume totalement. À quarante-quatre ans, j'ai certainement des choses à dire aux enfants. J'ai vécu des expériences que les lecteurs de mademoiselle Charlotte n'ont pas encore vécues et je crois que j'ai un jardin plus vaste à partager. J'écris aussi pour cette raison et je n'ai pas à en rougir. Ça fait partie de la vie, voilà tout.»

Si vous y croyez, applaudissez!

Elle me raconte, non sans émotion, comment lui sont venus le vieux Thomas et sa petite fée. Le vieil homme l'habitait depuis l'enfance, d'abord évoqué par un poème que lui lisait sa mère, qu'elle me cite de mémoire : «*Il y avait aux tuileries / parmi les verdure fleuries et le parfum léger des roses / un vieux bonhomme aux tempes blanches / qui venait déposer sur les branches / du pain pour les petits oiseaux!*...» Je pense qu'à partir de ce moment-là, un vieux monsieur m'est resté dans la tête. Je l'ai retrouvé dans mes lectures, dans le *Le vieil homme et la mer*, et ailleurs aussi...»

Et puis, au vol des fées dans sa tête de petite fille, les Wendy², Tom Pouce et Petit Poucet ont laissé une place pour une minuscule fée toute neuve, née de l'écume de mer... Il a fallu des années pour que le vieil homme et la fée se rencontrent enfin entre les pages d'un album bouleversant.



Elle évoque son émotion lorsqu'elle a vu pour la première fois les puissantes esquisses que Stéphane Poulin avait réalisées d'abord. «C'étaient de véritables œuvres d'art! J'ai dit : "On laisse ça comme ça! On sort l'album en noir et blanc sur un fond d'ocre... C'est magnifique!" Mais Stéphane a dit : "Faites-moi confiance..."»

Et justement, à ses yeux, un album bien réussi implique essentiellement ce contrat de confiance avec l'illustrateur. «Je ne suis pas illustratrice. Moi, ce que je vois, je l'ai écrit. J'essaie d'épurer le texte pour qu'il devienne un tremplin à la vision d'un autre : l'illustrateur. Un bon texte ne doit pas tout dire, il doit suggérer sans trop s'imposer. C'est comme une joute. Il faut faire des passes, relancer la balle. Si j'accapare tout l'espace poétique avec les mots, quelle place reste-t-il? C'est un dosage subtil qui permet de suggérer pour allumer et séduire l'illustrateur. Les mots doivent charmer quelqu'un qui a un autre instrument. Ensuite commence sa danse à lui, et je n'ai pas à intervenir. Nous danserons ensemble sur les pages, sans nous rencontrer.»

Ainsi, l'illustration muette, poignante, qui boucle l'histoire du Vieux Thomas, c'est la touche de Stéphane Poulin. L'auteure savait confusément que quelque chose devait s'ajouter au récit et y laissait place. L'illustrateur a eu la sensibilité qu'il fallait pour deviner et a répondu magnifiquement à l'invitation du texte.

Dans son panier

Pendant plusieurs années, Dominique Demers a enseigné au défunt certificat en littérature de jeunesse de l'UQAM ainsi qu'aux enseignants en formation. Elle a ainsi transmis sa passion des beaux livres, son amour pour les enfants et tout ce qui les

touche. Mais elle s'est parfois sentie à l'étroit dans les cadres universitaires. Maintenant, elle choisit plutôt de faire de la formation sur mesure pour des groupes d'enseignants, des directeurs d'école ou des parents. À partir de son expérience et de toutes les notes accumulées, elle a fait une synthèse de l'essentiel du message qu'elle cherche à passer et mis sur pied d'abord une conférence portant sur *Dix secrets pour faire lire les jeunes*. Les témoignages qu'elle reçoit au sortir de ces formations — qui durent entre trois heures et trois jours — la nourrissent et la motivent à continuer. Elle précise : «Je sens que ça change concrètement quelque chose dans l'école après que j'y ai passé. J'ai plus l'impression de changer davantage le monde avec les formations que je donne maintenant qu'avec les cours que j'ai donnés à l'université! On a beau parler du plaisir de la lecture, c'est juste des mots! Tant qu'on ne prend pas le temps qu'il faut pour s'arrêter. J'aime les enfants. Maintenant, je les rencontre de façon plus occasionnelle, pour me faire plaisir et garder un lien avec eux. Mais je ne peux plus me permettre de faire le tour du Québec. Car l'année d'après, il y aura toujours de nouveaux enfants à rencontrer. C'est un panier percé... un vrai beau panier, mais... ça reste une tâche impossible. Tandis que si je rencontre une vingtaine d'enseignants qui enseignent chacun à autant de jeunes, mathématiquement, ça fait toute une différence!»

En présence d'enfants, elle oublie tout le reste. La magie passe. Mais les rencontres d'auteurs lui laissent parfois un certain malaise. Il y a une certaine réticence à animer seulement à partir de ce qu'elle est. Elle aime tant toucher, goûter, partager les livres qui la captivent... puis elle est consciente que la facilité qu'elle a, comme auteure, à communiquer avec les jeunes provoque parfois une

sorte d'envie admirative chez les observateurs. «Je sors d'une classe, d'une bibliothèque, je suis remplie d'intensité et de bonheur et de l'amour des enfants. Mais demeure ce petit malaise. J'ai peut-être le tour avec les enfants, mais je ne suis pas avec eux cinq jours par semaine et ils me perçoivent un peu comme une vedette... Je pars gagnante! Si j'avais à leur enseigner les mathématiques avant de leur raconter une histoire, tout serait sans doute très différent. Les tournées d'écrivains sont importantes, mais c'est une sorte d'intervention, c'est tout. Il faut surtout des animateurs et des multiplicateurs. Lorsque je donne une formation, je procure aux intervenants des outils concrets pour agir, pour faire une différence. Je sens qu'ils ressortent plus grands et plus forts. C'est ça qui est le plus important.»

Des pas de sept lieues

Lorsqu'elle parle des rencontres qu'elle fait avec les jeunes et les professeurs, quand elle évoque les livres qui la font vibrer, ses grands coups de cœur, et surtout quand elle évoque les joies intenses que lui procure le métier d'écrivain, Dominique Demers exulte. Les mots se bousculent, les phrases se chevauchent... Mais la passion acharnée qui l'habite se communique, fait contagion.

«Que je puisse exercer un métier en 2001 où, malgré l'ordinateur, je n'ai vraiment besoin que d'un crayon HB et d'une liasse de papier, même de récupération... Je ne te dis pas qu'avec ça je peux gagner ma vie, c'est encore mieux : je peux tout faire!»

C'est un peu le message qu'elle cherche à transmettre aux enfants : «Avec des mots, tu peux faire plus que changer le monde... Te rends-tu compte qu'avec les mots on n'est jamais seul. Moi-même je n'en reviens pas

encore! Si tu n'es jamais allé quelque part, que tu en rêves et que tu te morfondes, prends un crayon, et vas-y!»

La quatrième aventure de mademoiselle Charlotte, à laquelle Dominique Demers travaille au moment de l'entrevue, portera sans doute ce message. Elle y tient. Charlotte en fera probablement à sa tête, de toute façon, et pour le mieux. Il y a longtemps que ce personnage a échappé à son auteur. On prévoit déjà pour la vieille dame un film, qui sera peut-être tourné l'été prochain, et une percée jusqu'en Chine... Pour l'auteure viendra bientôt un roman pour adolescents, la sortie de son roman adulte *Là où la mer commence* qui sera publié chez un éditeur français, et éventuellement la version album : *Annabelle et la bête*, dont elle semble si contente. Et les projets attendent et piaffent à la file l'un de l'autre : de quoi bien remplir ses sept vies d'écrivaine!

En fin d'entretien, Dominique Demers résume très bien ce qui au fond lui semble être désormais l'essentiel : «Ce qui me procure un grand bonheur, c'est que je ne veux rien de plus dans ma vie. Ma vie n'est pas une échelle à monter : c'est plutôt une grande prairie. Je ne souhaite pas être plus connue ni plus célèbre. Cet aspect des choses est déjà assez lourd à porter! Mais je veux jouer mon rôle le mieux possible. L'important reste que des personnages continuent à apparaître dans ma tête jusqu'à mon dernier souffle! C'est maintenant clair pour moi. Il m'importe que je sois bien quand j'aurai fini le quatrième roman de mademoiselle Charlotte; que je sente que je suis allée au bout de moi-même. C'est ce qui me rend heureuse. Le bonheur de ce métier-là, c'est quand tu es tout seul. Comme ce matin par exemple, quand je me suis levée, que je me suis installée devant mon clavier et que l'écran affichait «Chapitre 3...» laissant un espace blanc en dessous. Le

bonheur, c'est aussi de récrire, de jardiner et d'enlever les mauvaises herbes. Le reste, il faut arriver à bien le vivre, à y trouver de la joie. J'ai pensé à ne m'adonner qu'à l'écriture et à laisser tomber tout l'aspect public du travail d'écrivain. Mais je me suis aperçue que je ne pouvais pas. C'est une question d'engagement... Je n'ai pas juste un chapeau, et je ne peux pas tout mettre de côté. Je ne peux nier l'autre rôle que j'ai à jouer. Pas tant qu'il n'y aura pas une relève suffisamment forte. Lorsque je sentirai qu'il y a plein de gens qui donnent de la formation sur mesure, qu'il y a des écrivains qui sont à l'aise avec les médias, qu'il y aura plus de monde pour prendre la parole et porter leur message, peut-être alors que je pourrai consacrer plus de temps à l'écriture comme ce matin. Ça va évoluer vers ça, j'en suis sûre, mais pour l'instant, il faut que je continue à véhiculer mon message.»

Elle le fera... La bête est déchaînée!



Dominique Demers a écrit :

Album :

Vieux Thomas et la petite fée, illustrations de Stéphane Poulin, Éd. Dominique et Cie, 2000.

Mini-romans :

Valentine Picotée, Éd. La courte échelle, coll. «Premier Roman», 1991, 63 pages.

Toto la Brute, Éd. La courte échelle, coll. «Premier Roman», 1992, 61 pages.

La Nouvelle Maîtresse, Éd. Québec Amérique Jeunesse, coll. «Bilbo», 1994, 100 pages.

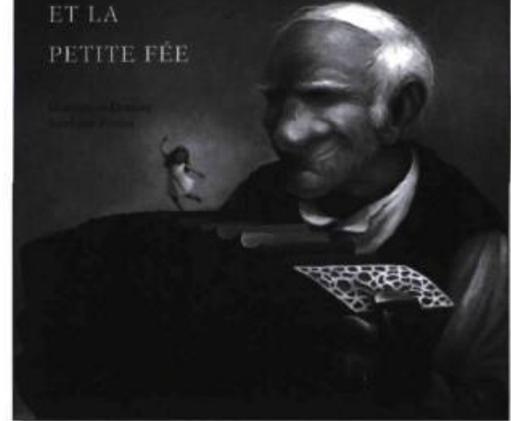
Marie la chipie, Éd. Québec Amérique, coll. «Bilbo», 1997, 64 pages.

La Mystérieuse Bibliothécaire, Éd. Québec Amérique Jeunesse, coll. «Bilbo», 1997, 123 pages.

Roméo Lebeau, Éd. Québec Amérique, coll. «Bilbo», 1999.

Vieux Thomas

ET LA
PETITE FÉE



Le Chien Secret de Poucet, Éd. Dominique et Cie, 1999, 44 pages.

Perline Pompette, Éd. Dominique et Cie, 1999.

Une bien curieuse factrice, Éd. Québec Amérique Jeunesse, coll. «Bilbo», 1999.

Léon Maigrichon, Éd. Québec Amérique, coll. «Bilbo», 2000.

Poucet, le cœur en miettes, Éd. Dominique et Cie, 2000.

Romans pour adolescents :

Un hiver de tourmente, Éd. La courte échelle, coll. «Roman+», 1992, 156 pages.

Les grands sapins ne meurent pas, Éd. Québec Amérique Jeunesse, coll. «Titan», 1993, 154 pages.

Ils dansent dans la tempête, Éd. Québec Amérique Jeunesse, coll. «Titan», 1994, 156 pages.

Maina, l'appel des loups (tome 1), Éd. Québec Amérique Jeunesse, coll. «Titan+», 1997, 215 pages.

Maina, au pays de Natak (tome 2), Éd. Québec Amérique Jeunesse, coll. «Titan+», 1997, 208 pages.

Romans pour adultes :

Marie-Tempête, Éd. Québec Amérique, 1997, 317 pages. (La trilogie de Marie-Lune en un volume.)

Maina, Éd. Québec Amérique, 1997, 361 pages.

Le Pari, Éd. Québec Amérique, 1999.

Ouvrages de référence :

La bibliothèque des enfants, Éd. Le Jour, 1990, 237 pages.

Du Petit Poucet au Dernier des Raisins, Éd. Québec Amérique Jeunesse, coll. «Explorations», 1994.

La bibliothèque des enfants, des trésors pour les 0 à 9 ans, (nouvelle édition, augmentée et mise à jour), Éd. Québec Amérique Jeunesse, coll. «Explorations», 1995, 358 pages.

«L'école des grouillevites», «Laurent et sa poudre d'idées», «La mission secrète des oies», etc., série de dix contes pour enfants, parus dans la revue *Vidéo-Pressé*, 1979.

Notes

1. Connaissez-vous l'auteur de ces vers? Écrivez-moi : isabellecrepeau@moncourrier.com.

2. I. M. Barrie, *Peter Pan*.



Extrait

Mademoiselle Charlotte avait préparé sa spécialité : la gibelotte aux nouilles. Un gros bol débordant de coquillettes, de boucles, de macaronis, de rotinis, de spaghettis et de tortellinis avec du beurre et du persil.

— Mais qu'est-ce que vous attendez? Mangez! dit la bibliothécaire en plongeant sa fourchette dans les nouilles fumantes.

Les enfants ne se firent pas prier. Ils dévorèrent leur mets préféré en goûtant aussi à celui de leurs voisins. Les bols et les assiettes se baladèrent beaucoup.

Lorsqu'il n'y eut plus rien à manger, mademoiselle Charlotte demanda à Louis de décrire ce qu'il avait ressenti en dégustant son spaghetti à la sauce dynamite.

Louis réfléchit un peu, puis il dit :

— J'aime le petit chatouillement des nouilles lorsqu'elles glissent sur ma langue. Et la sauce dynamite de mon père fait comme un feu d'artifice dans ma bouche. C'est... excitant. Et très délicieux.

Les enfants l'écoutaient en salivant. Bien que leur bedon soit plein, ils avaient tout envie de goûter à ces nouilles au feu d'artifice.

— Merveilleux! le félicita mademoiselle Charlotte. Maintenant raconte-nous, de la même manière, le meilleur livre que tu as jamais lu.

(Dominique Demers, *La Mystérieuse Bibliothécaire*, Québec Amérique, coll. «Bilbo», 1997, p. 91-93.)

collection

Coeur de glace de Pierre Boileau

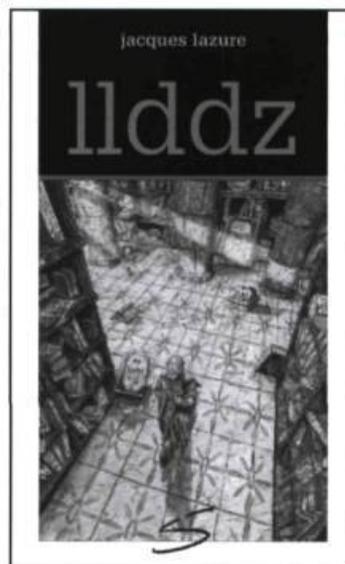
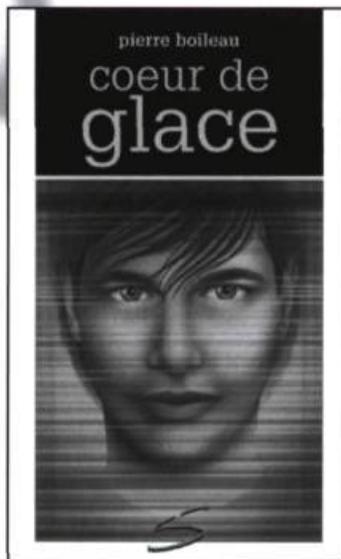
160 PAGES / 8,95 \$

Ne compter que sur soi. Être seul partout, toujours. Jusqu'où peut-on repousser les autres ?

Liddz de Jacques Lazure

344 PAGES / 11,95 \$

«Vous êtes tombé dans mon œuvre. Bienvenue chez moi, fidèle lecteur... Qui est cet homme qui se prend pour Edgar Allan Poe ? Pourquoi m'a-t-il amené ici ?»



SOULIÈRES
ÉDITEUR